

**Séminaire : « De quoi demain sera-t-il fait ? »** de Patrick Coulon (Espaces Marx) et Guy Carassus (Fondation Gabriel Péri). Février 2013.

***La révolution sociale du XIXe siècle ne peut pas tirer sa poésie du passé, mais seulement de l'avenir. Elle ne peut pas commencer sa propre tâche avant de s'être débarrassée de toute superstition à l'égard du passé. Les révolutions antérieures avaient besoin de réminiscences historiques pour se dissimuler à elles-mêmes leur propre contenu. La révolution du XIXe siècle doit laisser les morts enterrer leurs morts pour réaliser son propre objet. Autrefois, la phraséologie dépassait le contenu, maintenant c'est le contenu qui déborde la phraséologie.*** » (Le dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte, Karl Marx, Editions Sociales, 1993)

Le séminaire « Quel nouveau mode de développement ? » s'est proposé d'explorer dans une polyphonie d'approches ce que pouvait signifier la notion de développement pour les sociétés et les personnes. Sans pouvoir prétendre les résumer ou les synthétiser<sup>1</sup>, il est néanmoins possible d'indiquer qu'elles ont toutes préconisé des voies prioritairement attentives au développement humain, par la prise en compte des besoins individuels dans le cadre de réponses collectives, fondées sur des conceptions des rapports sociaux qui s'opposent à ceux en vigueur dans le capitalisme financiarisé actuel. A leur manière, ces approches sont porteuses d'une distanciation ou d'un renversement qui privilégie l'humain par rapport aux finalités et aux moyens d'un développement essentiellement conçu sur une base économique.

Pour les organisateurs de ce séminaire, les éléments de la pensée de Marx dont ils sont partis pour l'animer et le déployer ont montré leur pertinence pour aborder les réalités d'aujourd'hui.

Il s'agit de la mise en cause par le développement des forces productives, humaines et matérielles, de la centralité de la valeur d'échange adossée au temps contraint, au cœur de l'économie de marché capitaliste et de la conception de la richesse qui lui est associée – l'accumulation de capital- au profit d'une mise en perspective d'un fonctionnement des activités humaines –y compris économiques pour la part qu'elles peuvent représenter- qui s'appuie résolument sur un riche développement des capacités humaines, désormais gage d'efficacité productive et véritable richesse d'une société. Dans cette projection marxienne, c'est le temps libre qui devient l'aune de la richesse parce qu'il est celui où la femme et l'homme peuvent se prendre comme mesure et comme fin de toute activité, celui où un libre essor de toutes ses capacités personnelles se concilie avec un libre développement humain.

L'acuité de son analyse prospective donne à ces dimensions de sa réflexion un écho très actuel. Nous pensons qu'un des défis majeurs de la période est bien celui de concevoir un nouveau type de développement des sociétés qui prenne appui concrètement sur un « libre développement humain ». Ces frontières extrêmes de l'analyse marxienne -en cela qu'elles constituaient une poussée aux limites de ce qui lui était possible d'explorer alors par la

---

<sup>1</sup> Voir les parutions auxquelles le séminaire « Quel nouveau type de développement ? » a donné lieu : « L'autogestion contre la crise » de Benoît Borrits, « La personne au travail » de Jean-Pierre Burdin et Nicolas Frize, « Pour un libre développement humain. Prolégomènes marxien pour un nouveau type de développement » de Guy Carassus, « Forces productives, développement, communisme » d'Antoine Casanova, « Besoins et démocratie » de Patrick Coulon, « La place du commun dans/pour un nouveau mode de développement » de Pierre Dardot, « Le rôle de l'économie sociale et solidaire pour un nouveau mode de développement » de Danièle Demoustier, « L'évaluation : un dispositif de domination ou d'émancipation ? », « Du travail à l'écologie pour penser l'après capitalisme » de Jean-Marie Harribey, « L'oligarchie ça suffit ! » d'Hervé Kempf, « Social-écologie le nouvel horizon » d'Eloi Laurent, « La décroissance est-elle souhaitable ? » de Stéphane Lavignotte, « Les nouveaux indicateurs sociaux » de Frédéric Lebaron, « Biens communs et biens publics : enjeux d'une organisation sociale durable » de François Lille, « Ecosocialisme, une nouvelle conception du développement humain » de Michaël Löwy, « Développement ou émancipation ? » de Jean-Louis Sagot-Duvaurois, « Visée communiste et développement humain durable » d'Arnaud Spire, « Transformation social et/ou émancipation humaine ? » de Bernard Vasseur.

pensée- sont devenues les prémisses concrètes d'une analyse concrète de la situation actuelle. Quelques pistes ont été ouvertes en ce sens par les intervenant(e)s du séminaire sur le mode de développement et peuvent l'illustrer<sup>1</sup>.

Ces anticipations qui prennent pour perspective le « libre développement humain » comme ressort -et plus encore comme visée émancipatrice- des sociétés futures n'ont jamais été perdues de vue par Marx. Elles ont jouées le rôle d'un horizon de pensée que l'on peut retrouver tout au long de son œuvre. Elles ont été un effort de projection de la pensée aux limites d'un possible « ailleurs et autrement » qui rende plausible l'espérance d'un monde meilleur. Elles ont été une utopie concrète en cela qu'elles ont constitué une extrapolation de tendances et de possibles contradictoires repérés à l'intérieur du mouvement du capitalisme même dont Marx a projeté la logique dialectique pour esquisser un futur émancipé.

Dans la compréhension extensive que recouvre la notion d'émancipation humaine dont on peut penser que la perspective reste d'une brûlante actualité, mais à l'instar d'un mouvement perpétuel, d'une tâche que l'humanité doit se proposer incessamment face aux logiques d'aliénation renouvelées ou aux besoins d'élargir les capacités d'intervention humaine, n'y a-t-il pas lieu de s'interroger sur la place et le rôle que devrait prendre une utopie concrète ? N'y a-t-il pas lieu de s'interroger sur la vision de l'avenir dont elle peut-être porteuse pour aujourd'hui ?

Marx s'est lui-même soucié de cette problématique en invitant à nourrir les révolutions du présent par la poésie de l'avenir : « *La révolution sociale du XIXe siècle ne peut pas tirer sa poésie du passé, mais seulement de l'avenir. (...) La révolution du XIXe siècle doit laisser les morts enterrer leurs morts pour réaliser son propre objet. Autrefois, la phraséologie dépassait le contenu, maintenant c'est le contenu qui déborde la phraséologie.* » (Le dix-huit Brumaire, Karl Marx, Editions Sociales, 1993)

Nous savons que cette démarche n'a pas toujours « bonne presse », qu'elle est parfois discréditée par son accointance avec l'utopisme et le messianisme, voire qu'elle peut-être jugée dangereuse pour certains car pourvoyeuse d'illusions que les réalités se chargent inéluctablement de démentir quand elles ne virent pas au cauchemar. La pensée de la transformation du monde n'aurait plus qu'à vivre dans l'immédiat pas très loin d'un principe de réalité qui a une fâcheuse tendance à réduire le champ des possibles quand il ne se propose pas de reconduire l'existant...

Tout en étant attentifs aux dangers que peuvent entretenir d'illusoires espoirs parce que détachés d'une analyse du réel concret, nous pensons qu'il est vital de faire émerger les conditions de l'enracinement d'une nouvelle espérance collective d'émancipation que pour notre part nous assimilerons à une utopie concrète de part son lien dialectique avec le présent. L'émergence et la matérialisation d'un horizon d'attente et de sens est une condition majeure –c'est notre hypothèse- pour que se concrétise une perspective de transformation sociale et que se manifestent les volontés d'engager, hic et nunc, un processus concret de changement radical des rapports sociaux et des finalités de la vie sociale.

Jacques Derrida dans son ouvrage « Marx and Sons » évoquait une « messianicité sans messianisme » comme immanente à l'expérience et nécessaire à l'action humaine. Voici ce qu'il écrivait à ce propos :

« *La messianicité (que je tiens pour une structure universelle de l'expérience et qui ne se réduit à aucun messianisme religieux) est tout sauf utopique : elle est, dans tout ici maintenant, la référence à la venue de l'évènement le plus concret et le plus réel, c'est-à-dire à l'altérité la plus irréductiblement hétérogène. Rien n'est plus « réaliste » et plus « immédiat » que cette appréhension messianique tendue vers l'évènement de (ce) qui vient.* (...)

*« Bien qu'il y ait là une attente, une limite apparemment passive de l'anticipation (je ne peux pas tout calculer, prévoir et programmer de ce qui vient, du futur en général, etc., et cette limite de la calculabilité ou du savoir est aussi, pour un être fini, la condition de la praxis, de la décision, de l'action, de la responsabilité), cette exposition à l'évènement qui peut arriver ou ne pas arriver (condition de l'altérité absolue) est inséparable d'une promesse et d'une injonction qui commandent de s'engager sans attendre, interdisent en vérité de s'en abstenir. »*

*« Comment cette messianicité inconditionnelle doit ensuite négocier ses conditions dans telle ou telle situation pratique singulière, c'est là le lieu d'une analyse et d'une évaluation, donc d'une responsabilité. Celles-ci sont à réexaminer à chaque instant, à la veille et dans le cours de chaque évènement. »*

C'est dans cet esprit que nous proposons de construire un nouveau séminaire dont l'axe s'énonce ainsi : **« De quoi demain sera-t-il fait ? »**.

Avec ce séminaire, nous voulons ouvrir des pistes de réflexion et de dialogue sur cette interrogation, nous voulons apporter notre contribution au travail d'élaboration d'un nouvel imaginaire propre à révolutionner les consciences du devenir humain. Deux pistes devront être plus particulièrement explorées : celle d'une articulation entre utopie concrète et pensée de la transformation sociale pour dessiner un nouveau paradigme pour le fonctionnement et les finalités d'une société, celle des expériences actuelles qui tentent de faire exister concrètement des alternatives dans des activités ou des modes de vie.

Pour ce faire, nous voulons soumettre cette interrogation « De quoi demain sera-t-il fait ? » à la réflexion et à l'imagination d'intervenant(e)s auxquelles nous proposerons d'exprimer leur point de vue et d'animer des échanges avec toutes celles et de tous ceux qui veulent participer à ce chantier titanesque de la construction d'une nouvelle espérance, moteur d'un engagement présent.

Les participant(e)s pressenti(e)s à ce jour sont les suivant(e)s : Pierre Bergougnoux, Philippe Corcuff, Cynthia Fleury, Frédéric Jameson, Jean-Paul Jouary, Jean Lojkine, Michaël Löwy, Henri Maller, Marie-Josée Mondzain, Jean-Luc Nancy, Yvon Quiniou, Michèle Riot-Sarcey, Michel Serres, Bernard Stiegler,... et quelques autres.